

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. CHENEVEY

L'école Grégorienne de Solesmes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 23, p. 33-37

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

L'Ecole Grégorienne de Solesmes

A Jacques Maritain, en souvenir de Dom Cagin

Tant que, de la réalité des faits accomplis une imagination catholique en appellera au rêve de l'histoire heureuse ou de l'histoire recommencée, elle pourra regretter que le renouveau chrétien en France au dix-neuvième siècle, bien que réel, n'ait pas été aussi vaste que voulait le promettre une brillante apologétique. Chateaubriand s'est trop attendri au son des cloches ; l'infortuné Lamennais, au lendemain tragique des beaux jours de la Chesnaie, s'est perdu par la raideur de sa logique trop absolue dans sa trop grande éloquence ; la pléiade de Lacordaire a trop respiré l'air des temps romantiques ; l'abbé Bautin détourné du criticisme kantien dans son Ecole de Strasbourg fut cependant trop fidèle à l'éclectisme cousinien et au mysticisme christiano-germanique ; le vol lyrique du Père Gratry vers le ciel aurait mérité de soulever un plus grand nombre d'âmes. Le fondement de tout ce qui a été solide dans l'Eglise de France, au siècle qui a suivi la Révolution, s'est appuyé sur le grand effort ultramontain qui a renversé les derniers remparts du gallicanisme du concordat napoléonien au Concile du Vatican et dont la vitalité lui fut transmise par l'Ordre bénédictin restauré.

Une modeste ville des bords de la Sarthe avait contenu une grande espérance catholique renfermée dans un humble berceau. « Le baptistère de Sablé, s'est écrié le cardinal Pie avait, en 1805, présenté au ciel un enfant prédestiné ». Cet enfant, devenu élève du lycée d'Angers, était déjà surnommé « le moine » par son condisciple Edmond Geffroy, le futur secrétaire de la Comédie-Française. Ce lycéen devait un jour personnifier le moine et son « Année liturgique » a promené autour du monde le nom de Dom Prosper Guéranger, uni à celui de Solesmes.

En 1859, Dom Guéranger ouvrait la porte du noviciat de Solesmes à un jeune prêtre lorrain, venu sur les bords de la Sarthe de son lointain village des Vosges. En se

faisant bénédictin, ce prêtre devait, dans son labeur monastique, tout en assumant les charges de prieur claustral à Ligugé, de prieur et d'Abbé de Saint-Wandrille, au diocèse de Rouen, rendre à l'Eglise l'antique mélodie de Saint Grégoire, et quand, en décembre 1923, il mourait dans sa communauté transplantée à Conques, en Belgique, il y avait un demi-siècle que le monde entier le connaissait sous le nom de Dom Pothier.

Au temps du noviciat de l'illustre moine, la cause des premiers Bénédictins de la Congrégation de France était gagnée même par les adversaires d'autrefois. Le nonce Falcinelli avait obtenu de Pie IX une bénédiction spéciale pour « son très grand et très cher ami Dom Guéranger, promoteur en France de la liturgie romaine et défenseur du Saint-Siège ». C'est l'époque où s'établit l'union étroite de pensées entre l'évêque de Poitiers et l'Abbé de Solesmes. La lutte contre le naturalisme en philosophie, qui n'avait été qu'un incident pour Dom Guéranger, devint pour Mgr Pie la matière de sa seconde instruction synodale. Tout l'effort solesmien vise la chute du gallicanisme et la restauration de la liturgie de Rome. C'est vers l'Abbaye des confins de l'Anjou que, dans la personne de Louis Veillot, tournent leurs regards les chevaliers polémistes de la cause ultramontaine.

Une grande rénovation se poursuit dans l'histoire ecclésiastique et dans les captivantes études des origines chrétiennes, que les humanités françaises avaient connues avec Mabillon, Peteau, Tillemont, mais que l'encyclopédie et la révolution avaient fait tomber en désuétude. Dom Guéranger venait de publier ses « Institutions liturgiques ». Dom Pitra réunit les documents du « Spicilège » de Solesmes. L'éminent bénédictin, avant d'aller à Rome occuper le poste de bibliothécaire de la Sainte Eglise et d'y revêtir la pourpre romaine, publie dans l'« Univers », ses Canons et collections canoniques de l'Eglise grecque. Dom Piolin rappelle les érudits de la Congrégation de S. Maur. A Rome paraissent les premières pages des « Inscriptions romaines » du commandeur de Rossi. A Paris, aurait dit Henri Brémond, les éditeurs pâlisent en voyant s'élever la pyramide de la patrologie de l'abbé Migne. En France, l'archéologie entre dans une période nouvelle avec E. Le Blant dans ses

« Inscriptions chrétiennes de la Gaule, antérieures au huitième siècle ». Le futur chanoine Ulysse Chevalier grandit dans les montagnes du Dauphiné. Sur la côte de Saint-Servan, l'esprit rénovateur de Mgr Duchesne germe comme un gland sous le front pensif d'un séminariste breton.

En fait de musique sacrée s'agite dans le public la question de la restauration grégorienne. La discussion est orageuse autour de Lambillotte, d'Ortigue, de Nisard. Lambillotte avait publié, en 1851, le manuscrit 359 de St-Gall ; à la même époque avaient vu le jour les éditions de Reims et de Cambrai. Le premier soin de Dom Guéranger, a écrit Dom Mocquereau, avait été, au chœur, de donner à ses moines une allure récitative et mélodique, esthétique et traditionnelle qui était un enseignement. L'Abbé de Solesmes confia sa première préoccupation de la question d'édition à un jeune religieux d'une haute culture liturgique et d'un pur atticisme d'esprit : Dom Paul Jansions, qui formera Dom Pothier.

Un mémoire des deux maîtres du chant grégorien, adressé à Dom Guéranger, établit les principes nécessaires pour faire revivre la tradition grégorienne, tant pour les notes que pour l'exécution. Quand le Père Jansions mourut en 1870, l'Ecole grégorienne de Solesmes était née et Dom Pothier devait en devenir le chef, au point de la personnifier. En 1883, paraît l'édition du Graduel ; en 1886, l'office des trois derniers jours de la Semaine Sainte ; 1887, l'office des défunts ; de 1891 à 1897, le *Liber antiphonarius pro Vesperis et completorio officii romani* et plusieurs antiphonaires du rite romain et monastique ; en 1903, le *Processionale monasticum*, les *Cantus mariales* et les offices propres de divers diocèses et congrégations. Jusqu'à ses dernières années, Dom Pothier donnera des articles à la « Revue de chant grégorien » de Grenoble. Pendant cette longue étape, le restaurateur des mélodies de S. Grégoire eut à soutenir une lutte parfois bien âpre pour le triomphe des anciennes mélodies de l'Eglise, maintenant que ces mélodies étaient conservées pures et intactes dans les manuscrits, que les règles pratiques de leur exécution étaient retrouvées.

Pustet avait publié en 1868, approuvée par la Sacrée Congrégation des rites et avec privilège de 30 ans, une

édition écourtée de la malheureuse édition médicéenne du XVII^e siècle. Sous Pie IX, tous les documents romains sont en faveur de Ratisbonne. Cependant, en 1883, le congrès de musique sacrée d'Arezzo, qui avait présenté à Léon XIII des souhaits en faveur de la restauration traditionnelle du chant grégorien, fut un succès pour Dom Pothier. La même année, l'Ordinaire de Tournai avait donné *l'Imprimi potest au Liber gradualis a S. Gregorio Magno olim ordinatus postea Summorum Pontificum auctoritate recognitus ac plurimum auctus in usum congregationis benedictae Gallorum, praesidis ejusdem jussu editus.*

Puis le décret est retiré. Les Bénédictins sont regardés comme des hérétiques et des révoltés. Mais les moines ne sont-ils pas les premiers disciples de Celui qui a dit : Bienheureux les doux car ils posséderont la terre ? Dom Pothier et ses disciples vont répondre pacifiquement à leurs adversaires en se basant sur le terrain scientifique et artistique.

Le docte Dom Mocquereau se spécialisera dans la reproduction photographique des manuscrits de chant grégorien dans la « Paléographie musicale ». A Rome, en 1889, deux moines de Solesmes initient aux mélodies grégoriennes les élèves du Séminaire français. La chapelle de Santa-Chiara devient le rendez-vous des étudiants de la Ville-Eternelle. Le Père Santi, S. J., chargé spécialement par le Saint-Siège des questions liturgiques et musicales dans la « Civiltà Cattolica » introduit le chant de S. Grégoire au Séminaire du Vatican.

En 1890, le restaurateur du chant sacré est invité à Rome pour les fêtes du XIII^e centenaire de S. Grégoire-le-Grand. Une messe pontificale est célébrée dans l'église du Mont-Cœlius par Son Eminence Mgr Parochi, cardinal-vicaire de Rome. Les mélodies grégoriennes exécutées par les élèves du Séminaire français, émeuvent l'assemblée, et Léon XIII pouvait dire de ce chant du Mont-Cœlius « *richiamato alla sua antica purezza* ». Deux ans avant de mourir, l'illustre Pontife adressait au Révérendissime Dom Delatte un bref significatif louant les livres théoriques, pratiques, paléographiques, relatifs à la restauration grégorienne. Sitôt devenu le Pape Pie X, le saint patriarche de Venise publie un *Motu proprio*

qui devient le code juridique de la musique sacrée. Le Pape confie aux moines de Solesmes, réfugiés dans l'île de Wighth, le soin de recueillir les richesses des documents anciens afin d'en préparer et d'en composer une édition. Dom Pothier publie à la Vaticane le « Graduel » en 1907, l'« Antiphonaire » en 1911, et prépare les chants de la Semaine-Sainte. Mais les maux de la guerre aggravant les infirmités de sa vieillesse, l'illustre moine se prépare longuement au grand départ dans son abbaye de Conques.

Au lendemain de sa mort, S. S. Pie XI, unissant ses suffrages à ceux de la famille bénédictine, loua ce moine vénéré et méritant, le restaurateur des mélodies grégoriennes ; le monde savant gardera le précieux souvenir de celui qui fut le Fustel de Coulanges du chant sacré ; et le monde catholique conservera plus chaudement encore la mémoire d'un apologiste qui a fait revivre dans l'Eglise moderne un réel patrimoine de l'Eglise ancienne.

L'Eglise, parlant à des hommes, ne leur traduit-elle pas, dans les mélodies de S. Grégoire, un reflet de cette beauté toujours ancienne, toujours nouvelle, qui faisait verser tant de larmes à S. Augustin : *Sero te cognovi, sero te amavi, ô pulchritudo tam antiqua, tam nova* ».

C'est une magnifique expression de cette beauté que goûte dans l'amitié des moines de Solesmes, dans le grandiose cadre de la prière liturgique de l'abbaye de St-Pierre, l'âme fatiguée par des tourbillons du siècle et qui, cependant, dans l'idée sublime de l'Apôtre des nations, veut aider le Christ à poursuivre l'œuvre de la rédemption du monde.

A. CHENEVEY,

Oblat séculier de Saint-Benoît.